

Paul Ricœur

# L'ouverture du colloque sur l'inconscient (Bonneval)

**Abstract: The Overture of the Colloquium on the Unconscious (Bonneval).** This previously unpublished text comes from the Archives of the Fonds Ricœur and from the series: *De l'interprétation, essai sur Freud* (1965). It is the manuscript of a speech given by Paul Ricœur in 1960, at the opening of the colloquium on "The Unconscious" at Bonneval, where the philosopher was invited by Doctor and Psychiatrist Henry Ey, for whom the clinic was later named. Thus, Ricœur evokes the three levels through which he arrived at psychoanalysis, before ending his speech by asking himself about some central themes of his reflection on psychoanalysis.

Messieurs,

Le monsieur Ey m'a demandé de prononcer quelques mots à cette séance d'ouverture. J'ai été déjà fort embrassé – étant aussi très nouveau de ce genre d'exercice-, quand j'ai lu sur le programme que je faisais un exposé de 10 h15 à 11 h. Il est bien entendu que je ne peux faire un exposé ce matin et un rapport mardi soir. Vous ne m'en demandez pas tant.

Vous accepterez donc que je dise simplement ce que j'attends de ces journées. Comme un ami le dit, j'ai été surpris et élevé depuis 25 ans par la phénoménologie, le renouveau des études bibliques, la philosophie de Heidegger, les investigations des tendances linguistiques. C'est le choc en retour de la psychanalyse sur cette pensée de l'ouverture qui est la grande affaire de philosophie ainsi formée. Ce choc en retour s'exerce à 3 niveaux : au niveau d'abord de problèmes et de thèmes limités ; pour ma part c'est le problème moral de la culpabilité qui m'a jeté dans l'œuvre de Freud et de la psychanalyse ; Freud est ici l'allié de Nietzsche, le philosophe du soupçon, le penseur des masques, l'analyse de la cruauté de la connaissance comme mensonges, et aussi Marx comme le philosophe, de la conscience fausse et de la mystification.

Le bon usage philosophique de Freud comme de Nietzsche, comme de Marx, c'est à ce niveau les analyses particulières, un décalage, un démarrage des notions fondamentales de l'authenticité et de l'éthique, la communion de tout ce que notre appareil intellectuel cache de rationalisations plaquées sur de l'affectivité réprimée, archaïque, infantile.

En un sens, Freud c'est la découverte des impostures de la réflexion, de la réflexion comme imposture – L'extension à tout le domaine de l'imaginaire.<sup>1</sup> À partir de là, [commence] la

---

**Note:** Texte édité par Azadeh Thiriez-Arjangi

1 L'imagination n'est pas un stock d'images au sens de représentation de chose absente.

remise en question de proche en proche et comme en chaîne d'inventer quelques langages spécifiques de la culpabilité—.<sup>2</sup>

Mais cet intérêt pour la psychopathologie et la psychanalyse est d'abord limité à des thèmes particuliers, devient bientôt une remise en question générale et radicale de ce qui nous apparaît comme ces phénomènes dans le champ, comme le particulier, comme l'origine même de toute signification.

Je veux dire la conscience. Il faut que ce qui est particulier en un sens, nous apparaisse comme préjugé en un autre sens ; le préjugé de la conscience, il y a la une situation comparable à celle de Platon qui avait commencé en Parménide en avocat de l'immutabilité de l'être et qui fut contraint par l'énigme de l'essence, de l'opinion fautive, non seulement à donner droit de cité au non-être au même titre qu'à l'être au rang des plus grand, mais surtout à avouer que la question de l'être est aussi obscure que celle de non-être. C'est à pareil aveu qu'il faut être amené : la question de la conscience est aussi obscure que la question de l'inconscient.

C'est dans cette humeur de soupçon – non point à l'égard des faits ou plutôt de la tâche de la conscience – mais de soupçon à l'égard de la prétention de la conscience à se savoir exister en <sup>3</sup> qu'un philosophe peut venir parfois parmi les psychopathologues et les psychanalytiques.

Si finalement il faut en venir à comprendre la corrélation – la corrélation polémique – de la conscience et l'inconscient, il faut traverser d'abord la zone aride du double aveu : l'inconscient ne se comprend pas par ce que je sais de la conscience, ni même du préconscient ; et je ne comprends plus ce que c'est que la conscience. C'est le bienfait essentiel de ce qui est le plus anti philosophique, le plus anti psychologique chez Freud : je veux dire le problème « topique » puis le problème « l'économique » comme on lit dans le fameux article métapsychologique sur l'inconscient.

À partir de cette lecture phénoménologique que seulement peuvent être aperçues les questions qui redeviennent phénoménologiques, telles que celles-ci : comment puis-je repenser et refondre le concept de « conscience » ? de telle manière que l'inconscient puisse être un autre, de telle manière que la conscience soit capable de cet autre que et d'une certaine façon compris par soi, que s'appelle ici inconscient.

Comment d'autre part mener une critique au sens kantien – c'est-à-dire une réflexion sur les solutions de validité et aussi une réflexion sur des limites de validité portant sur les « modèles » que le psychanalyste constitue nécessairement pour rendre compte de l'inconscient ?

Cette épistémologie de la psychopathologie est une tâche urgente : nous ne pouvons plus nous contenter comme il y a 20 ans de distinguer la méthode et la doctrine. Nous savons

---

2 Extension à tout le domaine de l'imaginaire. À partir de là, remise en question de proche en proche et comme en chaîne[.] Découverte que langage spécifique de la culpabilité dans la confession des péchés et [ les] grands mythes est symbolique ( expliquer) souillure, péché symbolique

3 Le mot n'a pas pu être déchiffré.

maintenant que dans les sciences humaines ( pas la psychanalyse), la « théorie » n'est pas un ajout contingent, elle est constitutive de l'objet même si l'on veut ; mais en tant qu'elle rend possible la constitution de l'objet ; ici la doctrine est méthode ; La « méta psychologie » pour parler comme Freud lui-même c'est la doctrine elle est « constituante »<sup>4</sup>

3ème question : par de là la révision du concept de la conscience, vue la lui de la science de l'inconscient par-delà la critique des modèles de l'inconscient. Ce qui est en jeu c'est la possibilité d'une anthropologie philosophique capable d'assumer la dialectique de la conscience et de l'inconscient.

Le langage est-il cet englobant capable de la conscience et de l'inconscient ? Quelle vision du monde et de l'homme serait-elle possible ? Que doit être l'homme pour qu'il soit à la fois responsable de bien penser et capable à la folie ? Obligé par son humanité à plus de conscience et capable de relever d'une topique et d'une économique en tant que « ça » parle en lui ? Quelle vue nouvelle sur la fragilité de l'homme et sur le paradoxe de la responsabilité et de la fragilité, s'ouvre-t-elle à une pensée qui a accepté d'être le centre par une réflexion sur l'inconscient.

C'est chargé de ces questions que je me tourne vers vous et que je vous souhaite un bon colloque.

---

<sup>4</sup> Dans son manuscrit, Paul Ricoeur avait ajouté : l'Inconscient n'est pas séparable des « modèles » topique, énergétique et économiques qui commandent la théorie. La « métapsychologie » pour parler comme Freud lui-même c'est la doctrine.

